Fribourg, Suisse. — 38me année. — N° 10. Le numéro Cinq centimes. Mardi 14 janvier 1908

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Le gouvernement français fait publier par l'agence Havas que les événements du Maroc n'ont pas pour conséquence de modifier sa ligne de conduite. Il entend se tenir strictement à l'acte d'Algésiras, c'est-à-dire se limiter à une intervention qui ne revêtira pas le caractère d'une expédition. Cette intervention consistera à assurer le maintien de l'ordre et la protection des Européens dans les *ports*.

On voit trop bien que ceci est dit pour essayer de tranquilliser l'opinion allemande, en tâchant de poser le principe du respect absolu de la conférence d'Algésiras quels que soient les actes que ce respect est destiné à couvrir. Maintenir l'ordre ne va pas être chose facile. (« Maintenir » est d'ailleurs une expression inexacte. C'est rétablir qu'il faut dire.) La France *veut-elle assurer l'ordre en soutenant* Abd el Aziz ou en acceptant Moulaï Hafid ?

Le gouvernement aurait beau dire qu'il restera indifférent entre les deux frères et que le sultan Abd el Aziz ne vaut pas les os d'un fantassin français. Il ne peut pas traiter avec Moulaï Hafid puisque celui-ci, en dépit de ses belles assurances, a été choisi à Marakech, à Fez et à Méquinez, sur *un programme xénophobe*. Moulaï Hafid, pour être agréé, est obligé de faire montre d'une grande hostilité contre les étrangers. Le laisser faire ce sera donc laisser s'augmenter l'anarchie marocaine. Agir contre lui c'est commencer l'une de ces opérations qui constituent, non pas une simple opération de police, mais une guerre véritable.

***

L'Italie se demandait avec angoisse si le négus Ménélik allait encore une *fois tourner ses armes contre elle*. Le télégramme envoyé à M. Tittoni par le résident italien à Addis Abeba a rempli les cœurs de joie. Le négus s'est déclaré très attristé de l'incident de Lugh, dont il a reconnu la gravité, et a chargé le légat italien de communiquer officiellement à son roi l'expression de ses plus vifs regrets. Il renouvelle ses sentiments d'amitié et de loyauté envers le gouvernement italien et attribue toute la responsabilité de l'incident à quelques chefs rebelles à ses ordres. Il est prêt à donner toutes les satisfactions nécessaires; les coupables seront punis d'une façon exemplaire et les dommages causés par la razzia des Abyssins seront réparés. Le territoire de Lugh et des environs ayant été évacué, le négus donnera des ordres sévères pour maintenir le *statu quo* et rappeler les soldats abyssins qui ont pénétré dans l'intérieur du Bénadir.

Le gouvernement italien en est quitte pour la peur, mais il a eu une belle peur. M. Tittoni avait même averti en grande hâte les chancelleries européennes de ce qui se passait en Abyssinie et l'on assure que les gouvernements anglais, français et allemand auraient télégraphié à leurs représentants à Addis Abeba d'appuyer auprès du négus les revendications du gouvernement italien.

Selon des nouvelles plus récentes, l'alerte de Lugh se réduirait à un modeste incident de frontière sans aucune importance politique. Le capitaine Buongiovanni qu'on croyait mort serait encore au nombre des vivants.

***

L'Allemagne continue à liquider ses scandales coloniaux. Hier a commencé, à Leipzig, devant la cour disciplinaire impériale, jugeant en dernière instance, le procès intenté par le gouvernement à l'ex-gouverneur von Puttkammer, qui, en Afrique, n'avait guère fait honneur à la civilisation allemande.

***

En Portugal, les régénérateurs et les progressistes se sont entendus pour marcher unis dans la campagne électorale. Ce pacte montre quelle sorte de conservateurs étaient les régénérateurs.

***

En Angleterre, il était constant jusqu'ici que les élections législatives partielles se faisaient, dans leur grande majorité, contre le ministère.

Depuis l'arrivée au pouvoir du parti libéral, il y a eu au moins cinquante élections, et elles n'ont pas changé la proportion des partis à la Chambre des Communes. On en conclut que le cabinet libéral a de longs jours devant lui.

La crise américaine

La *crise américaine* constitue le phénomène économique le plus important de l'année 1907. Ses conséquences sont d'ailleurs loin d'être *toutes dégagées et l'Europe en ressentira encore plus d'une fois le* contre-coup en 1908.

Le moment n'est donc pas mal choisi — à cette heure de recueillement et de règlement de comptes que nous traversons — pour se remémorer ce qu'on a pu apprendre au jour le jour sur la *crise elle-même*, sur les *causes* qui l'ont provoquée, et enfin sur les *enseignements économiques* qui s'en dégagent.

I. LA CRISE ELLE-MÊME

La crise proprement dite — que certains signes avant-coureurs avaient évidemment précédée — s'est ouverte le 21 octobre 1907, il y a donc un peu plus de deux mois.

Ce jour-là, après la Bourse, le bruit se répandit à New-York que la *National Bank of Commerce* avait décidé de ne plus représenter au *Clearing House* (Chambre de compensation) une grande Société financière, la *Knickerbocker Trust Company* [1].

On sait que le Clearing-House — institution d'origine anglaise — est un centre de réunion organisé sur une place pour faciliter la liquidation réciproque des engagements des grandes banques vis-à-vis les unes des autres. Chacune a un bureau au Clearing et y remet chaque jour les liasses de chèques qu'elle a reçus sur les autres maisons. Les employés compensent les créances et les dettes réciproques des diverses banques et seules les différences ou soldes de comptes se règlent en espèces. En temps de crise, elles se règlent même parfois en simples *bons* ou certificats émis par la Chambre de compensation. Du moins ce dernier usage *existe-t-il aux Etats-Unis*.

Les banques affiliées au *Clearing* en représentent elles mêmes un grand nombre d'autres qui sont leurs *clients* et dont elles prennent le papier à leur compte. Dans ces conditions elles ne veulent avoir que des *clients* parfaitement solvables. Si elles refusent tout à coup à un de leurs clients de le représenter au *Clearing*, c'est qu'elles ont des doutes sérieux sur sa solvabilité.

Aussi, dès que le public apprit que la *National Bank of Commerce* refusait de représenter au *Clearing* la *Knickerbocker Trust*, les personnes qui avaient confié des dépôts à cette Banque se précipitèrent-elles à ses guichets pour demander le remboursement. Le montant total des dépôts s'élevait à 62 millions de dollars. Le 22 octobre, 8 millions de dollars furent remboursés, mais à 1 heure de l'après-midi la Banque dut suspendre ses payements.

[1] On donne aux Etats Unis le nom de *Trusts* à deux types d'organisations bien différentes : à des Banques de dépôts et de gérance de fortunes, comme le *Knickerbocker Trust*, et à des Sociétés qui ont pour but de monopoliser ou du moins de dominer le marché d'un produit déterminé, comme le *trust de l'acier, du sucre*, etc...

Le même jour, suspension de payements de la maison *Mayer et Cie*, membres du *Stock Exchange*.

Le 23, suspension de payements du *Stock Exchange de Pittsburg*, panique sur la *Trust Cse of America*. L'intervention du gros financier Morgan sauva celle-ci. Le même jour, le groupe des Sociétés *Westinghouse*, à Pittsburg, entrait en liquidation.

Le 24, la *Société générale de Paris* arrêtait l'émission de 20 millions de francs d'obligations de la Société anonyme *Westinghouse* qu'elle commençait à placer dans sa clientèle française et sur laquelle elle avait déjà avancé 14 millions.

Le 25, six maisons suspendaient leurs payements à New-York et à Brooklyn.

Heureusement, dès le 23, le ministre des finances américain, M. Cortelyou, était intervenu ; un comité des délégués des *Trust Companys* (Banques) s'était formé pour venir au secours des maisons menacées. C'est ainsi que 10 millions de dollars furent avancés au *Knickerbocker*.

Les groupes financiers les plus importants intervinrent à leur tour avec Morgan et Rockfeller et c'est par dizaines de millions de dollars que se chiffrèrent les secours apportés par eux aux banques assaillies de demandes de remboursement.

Enfin, l'Angleterre, l'Allemagne et la France envoyèrent de l'or aux Etats-Unis. La Banque d'Angleterre intervint *directement*, la Banque de France *indirectement* en escomptant *en or* pour 75 millions de francs de papier anglais.

De leur côté, les Banques profitèrent de la clause qu'elles inséraient dans leurs contrats de dépôts et dont elles n'usaient pas habituellement, clause leur permettant de ne rembourser les dépôts qu'après un préavis donné 60 jours d'avance.

Grâce à ces diverses mesures, la crise financière put être enrayée. Il y eut encore quelques ruines, mais, dans leur ensemble, les Banques résistèrent : la période aiguë était franchie [1].

Seulement, après la crise *financière*, s'est manifestée une dépression *industrielle* ou *commerciale*. Les affaires se sont resserrées.

Dans le numéro du 21 décembre 1907 de l'*Economiste français*, M. Pierre Leroy Beaulieu nous donne quelques indications intéressantes sur ce mouvement de dépression :

Premier signe de ralentissement des affaires : la diminution du volume des opérations des *Clearing Houses*, par lesquelles passent, aux Etats-Unis comme en Angleterre, toutes les transactions de quelque importance : ce volume, en novembre 1907, *a diminué de près d'un tiers* par rapport au chiffre correspondant de 1906. Dans l'Ouest agricole, le fléchissement n'est que de 3 %, mais il est de 36 % dans les Etats du Pacifique, de 22 % dans la Nouvelle-Angleterre (Boston), de 16 % dans le Centre-Ouest (Chicago et Cleveland), de 16 % dans le Sud.

Deuxième symptôme : accroissement du nombre et de l'importance des *faillites* : 1180 en novembre 1907 contre 885 en novembre 1906 ; passif, total : 17,6 millions de dollars contre 11,9.

Troisième symptôme : dès la fin d'octobre, diminution sensible des recettes nettes des grandes *compagnies de chemins de fer*.

Quatrième symptôme : arrêt des affaires en *métallurgie* et en *constructions*. Les principales maisons n'ont que 50 % de leurs hauts-fourneaux allumés. Le prix du charbon, de l'étain, du zinc, du plomb a baissé. Les salaires des ouvriers métallurgistes ont baissé en moyenne de 10 %. On bâtit peu, on coupe très peu de bois.

Dernier symptôme : beaucoup d'ouvriers émigrent, retournent en Europe dans leur pays d'origine, spécialement en Italie. C'est par dizaines de mille que les Italiens rentrent chez eux, et leur retour provoquera à son tour un malaise dans ce pays où certaines régions sont très pauvres et surpeuplées [1].

L'agitation électorale qui va bientôt s'ouvrir pour l'élection du successeur du président Roosevelt, l'incertitude des rapports diplomatiques entre le Japon et les Etats Unis, ne seront évidemment pas favorables à une reprise prochaine des affaires dans la grande République.

Enfin le volume des affaires ayant diminué et celui des moyens de paiement *ayant été augmenté* (appels d'or, émissions de papier) pour faire face à la crise d'octobre, dans quelque temps il peut se produire une pléthore de moyens de paiement qui amènera une hausse générale des prix à l'intérieur du pays. Les fonctionnaires, les ouvriers, les petits rentiers en souffriront, ainsi que les industries exportatrices dont les prix de vente à l'étranger ne suivront pas nécessairement la hausse des prix à l'intérieur. Or on sait que les Etats-Unis ont depuis quelques années une *exportation* considérable et qu'ils comptent précisément sur cette exportation pour se libérer vis-à-vis de leurs créanciers d'Europe.

Dans un prochain article, nous essayerons de dégager les *causes* que les économistes assignent à la crise américaine.

Georges GARIEL,
professeur d'économie politique à l'Université.

[1] Sur cette période, voyez l'intéressante chronique de M. Aupetit : La *Vie financière*, dans le numéro de novembre de la *Revue économique internationale*. Depuis, l'échéance du 31 décembre a encore été fatale à plusieurs établissements américains. C'est ainsi qu'une dépêche de Saint Paul (Etats-Unis), en date du 9 janvier 1908, nous apprenait la mise en liquidation et sous séquestre de la Compagnie de chemins de fer *Chicago Great Northern*.

[1] D'après la *Liberté* du 8 janvier : 180,000 Italiens sont rentrés d'Amérique dans leur pays au cours de l'année 1907, contre 108.000 au cours de l'année 1906. Dans le seul mois de décembre 1907 le nombre de ces rapatriés dépasse 50.000. On compte aussi de nombreux Hongrois, Polonais, etc., qui sont revenus dernièrement en Europe... Enfin les Européens qui normalement auraient pu émigrer aux Etats Unis *sont à peu près tous obligés de renoncer à ce projet.*

LE PÈLERINAGE A LA MECQUE ET LES ÉPIDÉMIES

Un grave embarras vient de surgir, causé par le chemin de fer du Hedjaz, le pèlerinage de la Mecque et le choléra. Lorsque l'idée de relier Damas à Médine et à la Mecque germa dans l'esprit des promoteurs de cette voie ferrée, ceux-ci ne pensèrent pas que du même coup ils allaient créer un véhicule du choléra et peut être même de la peste. La distance à franchir encore pour atteindre les lieux saints de l'islamisme n'est que de quelques centaines de kilomètres, mais il apparaît maintenant qu'on n'avait pas compté avec les maladies qui éclatent presque immanquablement par le fait même d'une agglomération de pèlerins se chiffrant par des milliers et des milliers d'individus voyageant et vivant dans des conditions hygiéniques des plus déplorables.

Malheureusement, on ne songea pas à l'établissement de lazarets pour les pèlerins rentrant par la voie de terre. Maintenant que le choléra fait rage à la Mecque, à Médine et à Yambo, on s'est demandé ce qu'on allait faire pour préserver la Syrie d'une contamination générale, lorsque dans une dizaine ou une quinzaine de jours les pèlerins prendront *la voie de retour. Le conseil international* de santé, réuni en séance extraordinaire à Constantinople, a décidé la construction dans le désert d'un grand lazaret ; mais cette construction, pour répondre à tous les besoins, devant nécessairement prendre beaucoup de temps, il a été ordonné d'établir d'urgence un lazaret provisoire, c'est à dire des baraques en bois ; à une distance de *180 kilomètres de Médine, à l'endroit où* les pèlerins partant de cette ville en caravane feront halte avant de prendre le train. Comme d'habitude, c'est au dernier moment que l'on pense aux choses sérieuses.

Le coup de théâtre marocain

(De notre correspondant de Paris)

12 janvier.

On comparerait volontiers le Maroc à des coulisses où se préparent des coups de scène imprévus et « sensationnels ». Les machinistes y sont nombreux et actifs. Au besoin, du renfort leur arrive d'Europe, et un empereur, apparaissant tout à-coup *sur les eaux, comme Lohengrin*, leur apporte de l'aide. Cette fois, ils gens du pays ont seuls travaillé, et ils viennent d'opérer un changement à vue de quelque importance, qui a de quoi nous causer un petit sursaut.

Jugez. Un envoyé officiel du sultan Abd el Aziz débarque chez nous. Il a entrevu à Madrid M. Pichon. Le voici à Paris. Muni d'instructions précises, il va négocier avec notre gouvernement. Sur quoi ? Sur les conséquences de l'Acte d'Algésiras, dit-il à un interviewer ; mais on assure, et il ne dément pas qu'il ne doive traiter spécialement une pressante question financière. Or, il apprend tout-à-coup que celui qu'il appelle son maître n'est plus le maître de personne, et le voilà diplomate sans mandat. Autant dire cavalier démonté. Sa déconvenue, d'ailleurs, *n'est pas plus forte que la nôtre*. Avant de nous aboucher avec lui, nous avions, en effet, conversé avec son souverain en personne, tenu par nous pour le seul légitime. C'est lui qui était allé visiter, à Rabat, le ministre de France, M. Regnault. C'est avec lui que fut, ces jours derniers, envisagée cette organisation de la police franco-espagnole, préface indispensable du retrait de nos troupes. Lui seul, Abd el Aziz, existait à nos yeux. Sultan légitime, il nous *apparaissait en outre comme le vrai* sultan par sa situation de fait et son autorité effective, si précaire fût-elle. Et d'optimistes dépêches ne nous représentaient-elles pas, naguère encore, l'antisultan, son frère, comme un prétendant à bout de ressources et dans l'abandon ?

Mais de la boîte à surprises marocaine un diable surgit, qui saute au nez des politiques, et ce diable, c'est le pseudo-chérif, devenu soudain, par une solennelle proclamation, à Fez, l'authentique chérif. Déjà reconnu à Marakech, l'autre capitale, il a désormais les deux titres qui font d'un prince maure le souverain — quelque peu nominal il est vrai — de ce pays inorganique et en perpétuelle anarchie qu'est le Maroc. Du même coup, celui que, hier encore, nous considérions comme personnifiant le pouvoir régulier dans ces troubles régions, semble changé en un fantoche.

Que faire ? Il n'est pas besoin *d'être profond politique pour répondre*, avec le *Temps* : « Une extrême prudence s'impose. » Avons-nous à opter entre les deux frères ennemis, pour soutenir celui-ci contre celui-là ? Non, leur querelle, si elle nous intéresse à cause de son inévitable répercussion sur l'état du Maroc et la sécurité des Européens dans ce pays, nous reste, en soi, étrangère. Que Moulaï Hafid supplante, décidément, Abd el Aziz et qu'il assure la paix intérieure, nous n'aurons pas à lui demander compte de ses moyens de parvenir, ni à mettre en question son droit à régner. Par malheur, il y a *fort à craindre que son avènement ne* coïncide avec un nouveau massacre d'étrangers. Car il est porté au pouvoir par les xénophobes les plus déclarés, et le principal grief de ses partisans contre le sultan de Rabat est son entente, bien contrainte pourtant et tardive, avec nous.

Donc, de nouveaux meurtres d'Européens sont à craindre, qui nécessiteraient, de notre part, de nouvelles mesures de répression. Mais ne transformons pas l'éventuel en actuel. Vivons au jour le jour, dans une expectative toutefois vigilante. Garantissons dans les ports la sécurité, puisque nous en avons assumé la tâche. On ne peut nous en demander, pour l'instant, davantage.

Cruelle désillusion

(De notre correspondant d'Allemagne.)

Berlin, 12 janvier.

La pierre angulaire du bloc s'est effondrée vendredi dernier; le bâtiment se maintiendra-t-il? Le prétendu accord établi entre le prince de Bülow et les chefs de la gauche, qu'il vit à sa table dans l'île de Norderney, s'est révélé inefficace, inexistant même. Depuis des semaines, les organes libéraux annonçaient à grand fracas que l'interpellation des groupes de la gauche, concernant la réforme électorale en Prusse, fournirait l'occasion au gouvernement de sanctionner, par une déclaration solennelle, les promesses faites à Norderney, et de donner des gages sérieux de sa bonne volonté à l'égard des revendications démocratiques.

Qu'est il advenu ? L'interpellation de vendredi a abouti à un triomphe brutal de l'esprit de réaction du conservatisme prussien. M. de Bülow n'a pas même daigné prendre, à l'égard du *Freisinn*, les ménagements dans la forme dont il est coutumier. En quelques brèves paroles, il a tout simplement répondu que le gouvernement s'opposait au suffrage universel, au vote secret, au remaniement des circonscriptions électorales. Tout au plus consentirait il à examiner de plus près la question du vote plural ou celle d'un nouveau groupement des électeurs dans les trois classes du régime existant.

Le débat de vendredi à la Diète de Prusse devait sceller publiquement le pacte conclu entre le prince de Bülow et les gauches libérales. Au lieu de cela, il amena une capitulation complète du gouvernement devant les hobereaux et leur conservatisme intéressé. Tous les amis du progrès et de la liberté s'en affligeront. Aux yeux du monde, la Prusse s'est affirmée une fois de plus, par l'organe autorisé de son gouvernement, l'Etat le plus arriéré et le plus réactionnaire de l'Europe, hormis la Turquie.

Pour les libéraux, la journée de vendredi a été un veritable désastre. La *Gazette de Francfort* s'en rend parfaitement compte. Son éditorial de ce matin contient les phrases suivantes à l'adresse du chancelier : « Dans cette question d'intérêt capital pour le libéralisme, on était en droit d'attendre du prince de Bülow un minimum d'avances, au moins assez pour qu'on pût parler d'une étape. Cette attente a été profondément déçue. Avec elle, notre confiance dans le régime Bülow s'effondre. Le chancelier vient de signer lui-même son arrêt de mort. *Nous n'avons plus la moindre raison*, après le résultat de cette épreuve, de soutenir plus longtemps la politique de M. de Bülow. » L'organe démocratique continue en raillant cruellement le chancelier, de ce que lui-même, il n'y a pas longtemps, a fait voter une loi visant à garantir le secret du vote aux élections pour le Reichstag, tandis que maintenant il vient déclarer à la tribune que son gouvernement considère le vote secret comme inadmissible.

La gauche libérale va-t-elle faire sienne la façon de voir de la *Gazette de Francfort*, et refuser son appui au *chancelier à l'avenir ? En d'autres* termes, le bloc va-t-il se désagréger, ou M. de Bülow sera-t-il mis en demeure de démissionner ?

Le premier cas n'est pas probable : la vie du bloc n'est pas arrivée à son terme. Quant au second, M. de Bülow semble l'envisager lui même. Car il a donné l'ordre de hâter les travaux d'aménagement de la villa qu'il possède à Rome.

On ne saurait assez souligner que le principal résultat de la journée de vendredi, pour la politique intérieure de l'Allemagne, c'est que l'esprit réactionnaire s'est révélé assez fort en Prusse pour décider M. de Bülow à refuser à l'aile gauche de sa majorité celle de ses revendications qui lui tient le plus à cœur. L'insolence des hobereaux, qui se donne libre cours envers les pauvres Polonais, qui, dans la ligue de la flotte, jette un défi à la maison royale de Bavière, au peuple bavarois et à toutes les honnêtes gens, qui ose tenir tête à l'empereur lui-même, peut exiger du prince de Bülow et obtenir de lui qu'il frappe en plein visage ses plus fidèles amis! Peut-on fournir une preuve meilleure de l'urgence des réformes que réclamaient vendredi les libéraux au Landtag prussien, et que le Centre réclame depuis quinze ans ?

L'« Université populaire » en Italie

Bergame, 12 janvier.

Aujourd'hui a eu lieu l'inauguration solennelle de l'Université populaire, que l'Union diocésaine des institutions catholiques, présidée par M. le professeur Rezzara, vient d'installer dans cette majestueuse Maison du peuple édifiée tout proche de la gare.

On avait chargé le marquis Philippe Crispolti, qu'on pourrait appeler l'orateur officiel des solennités de l'action catholique en Italie, de faire le discours d'ouverture. Il a retracé magistralement le but et la portée de l'Université populaire. La foule qui assistait à la cérémonie l'a vivement applaudi.

L'Université populaire de Bergame est la première organisée par les catholiques italiens. Nos adversaires radicaux socialistes en possèdent depuis quelques années déjà dans plusieurs villes : à Milan, Turin, Rome, Florence, Mantoue, etc.

Dans notre camp, c'est le professeur Rezzara, toujours à l'affût du progrès social dans tous les domaines, qui lança, voici cinq années, le projet d'une Maison du peuple, puis d'une Université populaire à Bergame.

Le but de ces nouvelles institutions était « de répandre, surtout parmi les classes populaires, par les moyens les plus efficaces que suggèrent la science et l'expérience, l'instruction scientifique, technique et esthétique, en même temps que l'éducation religieuse, morale et civile exigée par les besoins de la vie moderne ».

Aux cours fixes et gratuits qui se donneront au siège même de l'Université, seront adjoints des cours itinérants, qui auront lieu dans les autres quartiers de la ville et dans les principales bourgades de la province.

L'Université est dirigée par un Conseil de onze membres, dont neuf élus par l'Union des Institutions sociales catholiques *et deux par les principaux souscripteurs* des sommes nécessaires à l'entretien de l'Œuvre.

La Maison du Peuple, siège de l'Université, abrite encore le théâtre Rubini, qui a été ouvert vers la mi-novembre 1907, par une représentation du mélodrame *Polyeucte*, qui passe pour un chef-d'œuvre de l'immortel Donizetti. Jouée par une troupe de choix, cette pièce a eu le succès qu'elle mérite.

Il est aujourd'hui question de donner sur cette scène le *Jean-Baptiste*, dû à la plume du prêtre piémontais Fino, qui vient de remporter en Hollande de véritables triomphes.

Le problème du théâtre honnête, un *autre noble rêve du professeur Rezzara*, semble ainsi résolu par les catholiques bergamasques. M.

AU MAROC

Les renseignements de Tanger

Le gouvernement français a reçu une dépêche de M. de Saint-Aulaire, chargé d'affaires à la légation de France à Tanger, constatant que les événements de Fez n'ont aucune répercussion dans les ports du Maroc. Le chargé d'affaires ajoute que les événements de Fez ont été facilités par le fait qu'Abd el Aziz, en quittant Fez pour Rabat, n'avait pu, faute d'argent, laisser des troupes régulières. Les ulémas qui ont proclamé Moulaï Hafid n'ont pas agi spontanément; ils ont cédé à la pression de la populace. Le mouvement de Fez n'est qu'un symptôme d'un mouvement anarchique local, plutôt que l'explosion du fanatisme musulman.

Erraissouli et Moulaï Hafid

Le correspondant du *Matin* à Tanger affirme, de source autorisée, qu'Erraissouli est complètement hafidiste. Il ne veut maintenant relâcher le caïd Mac Lean que sur les ordres de son sultan, Moulaï Hafid.

Les manifestations de Berlin

Des manifestations imposantes contre le régime électoral de la Diète prussienne, qui n'ont pas eu le caractère d'émeute sanglante que leur prête le *Matin* de Paris, mais qui n'en constituent pas moins, dans l'histoire intérieure de la Prusse un fait nouveau, se sont produites *dimanche, à Berlin. La* police a été sur certains points, extrêmement brutale. On a beaucoup crié : « Vive le suffrage universel! » et « A bas Bülow! » C'est la suite de l'interpellation développée l'autre jour au Landtag et de la sèche réponse du chancelier.

D'après les rapports de la préfecture, la police s'attendait à une journée plus calme; les socialistes avaient, en effet, recommandé à leurs amis de prendre part à la manifestation avec leurs femmes, et celles-ci étaient venues en grand nombre. Ce ne fut que vers 3 h. de l'après-midi, lorsque les éléments turbulents se mêlèrent aux manifestants, que la situation changea de caractère.

Les bagarres et les charges de police n'ont d'ailleurs pas occasionné de blessures sérieuses et pas un des trente manifestants qui ont été pansés dans les postes de secours n'était gravement atteint.

Le nombre des personnes arrêtées au cours des manifestations est de 106, dont six dames.

Mgr Battiffol

Mgr Battiffol, ancien recteur de l'Institut catholique de Toulouse, est nommé aumônier du collège Sainte-Barbe à Paris.

En revenant à Paris, Mgr Battiffol a demandé à rentrer dans le service paroissial et à être nommé curé dans la capitale.

Le cardinal Richard qui l'a, non pas rappelé, mais repris dans le diocèse dont il est originaire et auquel il appartient, lui a fait remarquer qu'il n'y a aucune vacance en ce moment dans la capitale, et qu'il était préférable d'attendre des circonstances plus propices. Mgr Battiffol rentrera donc à Sainte Barbe, *où il a* déjà été aumônier avant d'aller à Toulouse.

Henri Farman gagne à Paris le prix d'aviation de 50,000 fr.

Sur une machine plus lourde que l'air, un homme est parvenu hier matin lundi, près de Paris, à s'enlever dans l'espace, à voler, à se diriger vers un but fixe, à parcourir une distance imposée, pour revenir ensuite à son point de départ.

Cet exploit — le premier au monde accompli — M. Henri Farman l'a réalisé devant un nombre restreint de spectateurs, sur le champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux.

Il a ainsi gagné le prix de 50,000 fr., don généreux de M. Henry Deutsch et M. Ernest Archdeacon.

Le vainqueur, M. Henri Farman, est le fils de M. Farman, correspondant parisien du *Standard* de Londres. Il est âgé de trente-trois ans, de nationalité anglaise, et toute sa vie durant s'est occupé de sport. Il y a environ six mois seulement *qu'il s'occupe d'aviation.*

DE CASABLANCA A LA TOUR EIFFEL

Une première dépêche a été transmise dimanche par la télégraphie sans fil de Casablanca à la tour Eiffel, à Paris.

Elle a été envoyée par le *Kléber*.

A minuit précis, la tour Eiffel a reçu le radiotélégramme suivant :

CASABLANCA, dimanche, minuit.

« Kléber » à marine, Paris

« Kléber » arrivé ce matin onze heures. Personnel et matériel du génie débarqués à Casablanca. Tout va bien à bord.

Il est inutile de faire ressortir l'importance de cette expérience; il y a 1900 kilomètres, en ligne droite, de Casablanca à la tour Eiffel, et c'est la première fois que l'on peut communiquer de façon claire par T. S. F. à semblable distance, surtout lorsque des terres sont interposées.

Nouvelles diverses

On télégraphie de New York aux journaux anglais que des terrains aurifères auraient été découverts à Manvel (Californie) à 50 milles de Los Angeles.

— L'ouverture solennelle du Storthing norvégien a eu lieu hier lundi, en présence du roi Haakon.

— La comtesse d'Osten Sacken, femme de l'ambassadeur de Russie à Berlin, est décédée à Berlin. Elle était âgée de 80 ans et aveugle.

— Le gouvernement français a décidé de demander l'inscription en tête de l'ordre du jour de la Chambre du projet de réforme des conseils de guerre et celle du projet d'impôt sur le revenu.

— Les membres du Saint Synode russe *ont examiné la question de lever l'excommunication* prononcée par l'Eglise orthodoxe contre Tolstoï. La majorité s'est prononcée pour une solution favorable.

— On a arrêté à Nice, sous l'inculpation de faux et d'usage de faux, le général vénézuélien Corao. Le général Corao est l'objet d'une plainte pour faux et usage de faux déposée par dom José Cardenas, consul du Venézuéla à Barcelone.

L'année bombifère dans la ville des bombes

A propos du récent attentat de la rue San Pablo, à Barcelone, on a dressé une statistique de toutes les bombes qui ont fait explosion en 1907 dans cette ville, et dont voici la funèbre liste :

20 janvier. — Explosion de la Rambla de Camaletas : 3 blessés.

22 janvier. — Explosion du passage Mercadet : aucune victime.

27 janvier. — Deux bombes sont trouvées dans une maison de la Rambla de las Flores. L'une éclate, sans accident; l'autre, transportée au champ d'expériences, y explose, blessant un capitaine.

10 mars. — Explosion rue Canuda : un blessé; autre explosion inoffensive, place del Buen Suceso, et troisième engin trouvé rue Puertaferrisa.

7 avril. — Explosion de la promenade de San Juan : aucun blessé.

8 avril. — Explosion de la rue Boqueria : cinq blessés, dont un mortellement. Autre explosion dans la promenade de San Juan : aucune victime.

12 avril. — Engin trouvé dans la Rambla de Santa Monica, qui, jeté à la mer, y éclate.

28 avril. — Explosion rue San Antonio : un blessé. Autre explosion rue San Pablo : trois blessés.

23 décembre. — Explosion rue de l'Hôpital : deux blessés. Autre explosion place San Felipe Neri : deux blessés.

En résumé, dix-sept engins ont été déposés en 1907 dans les rues de Barcelone, dont quinze ont éclaté et deux non. Les victimes ont été au nombre de vingt et une, dont trois morts et dix-huit blessés; quelques-uns de ceux-ci ont dû être amputés. On remarque qu'après une interruption de sept mois : d'avril à décembre, ces attentats ont repris avec une nouvelle intensité, et qu'ils vont, d'ordinaire, par deux à la fois. Cette alarmante statistique explique l'inquiétude qui règne à Barcelone devant l'impunité absolue des coupables et les mesures rigoureuses prises par le gouvernement.

DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE

Papyrus araméens d'Eléphantine

M. le Dr Otto Rubensohns vient de faire une heureuse et très importante découverte dans l'île d'Eléphantine, sur le Nil, en face d'Assouan, à la frontière de la Nubie.

Trois papyrus araméens, datés de la 17me année de Darius (407-408 av. J.-C.) nous apprennent qu'une communauté juive existait à Yeb (Eléphantine). Elle y possédait un temple dédié à Yakou (Yahoeh) : ses ressources lui avaient permis de faire venir des bois de cèdre du Liban pour la charpente.

Cambyse, en 525, avait épargné ce temple, mais voici que le gouverneur Vaidrang ordonne à son fils Néphayan, qui a le commandement des troupes, de raser le temple de Yakou.

Les Juifs prennent le deuil. Leur prêtre Yedonioh s'adresse au gouverneur de Judée Bagoas, et au gouverneur de Samarie, Sanaballat, afin d'obtenir par leur entremise la permission de relever le temple détruit.

Flavius Josèphe (Antiq. Jud. XI. 7) parle d'un officier perse du nom de Bagoas et d'un grand prêtre Johannan, que nous trouvons *mentionnés sur les papyrus d'Eléphantine.*

Sanaballat, gouverneur de Samarie, occupe une place importante dans le récit du différend qui éclata, au retour de la captivité, entre les Juifs de Jérusalem et la population de Samarie (Néhémie II, 19 ss.). Nous apprenons qu'il avait deux fils, Délayah et Chelemyah.

Les documents d'Eléphantine nous apportent un supplément inattendu aux informations que nous ont laissées Esdras et Néhémie. Ils sont également d'un grand intérêt pour l'histoire de l'écriture. H. S.

Echos de partout

LES REINES DE LA MI-CARÊME

Les marchés de Paris commencent à élire leurs reines pour la Mi-Carême. Il y a huit jours, les marchés de la rive gauche ont distribué quelques diadèmes. Le Marché des Halles a procédé, dimanche, à cette cérémonie.

Les candidates étaient huit jolies personnes qui se présentaient à leur avantage, gentiment coiffées et habillées avec distinction. Il y avait là trois sœurs, Mlles Georgette, Louise et Gabrielle Boucher; Mlles Blanche Girod, Jeanne Wable, Lucie Bourget, Suzanne Parou et Fernande Marin.

Elles s'étaient soumises au suffrage universel avec docilité. La foule regarda, compara; elle pesa dans la balance le charme *et la beauté, la grâce et la vertu.* Les bulletins circulèrent, les urnes s'emplirent. Le peuple parla. Il a proclamé reine de la Mi-Carême, Mlle Fernande Marin, charcutière.

Elle a salué son bonheur dans les termes qui siéent avec modestie et mesure. Les rênes voyageant, elle espère, a-t-elle dit, aller en Espagne. Elle y a déjà des châteaux...

Le suffrage lui a donné pour demoiselles d'honneur Mlles Julie Broca et Lucie Bourget, qui ont son âge et presque sa beauté.

UN ATTELAGE D'OURS BLANCS

Par le froid polaire que nous subissons, il est admissible que l'on parle d'ours. Le fait qu'ils seront bientôt considérés comme bêtes domestiques nous en donne l'occasion. L'explorateur norvégien Roald Amundsen, qui prépare, en ce moment, une expédition au pôle Nord, a décidé de remplacer les chiens qui tirent les traîneaux par des ours blancs. Six de ces peu sociables animaux sont, en ce moment, au dressage chez un dompteur; leur docilité est, paraît-il, stupéfiante !

C'est égal, pour mener un pareil attelage dans des contrées glaciales et inconnues, il faut vraiment n'avoir pas froid... aux yeux !

MOT DE LA FIN

Un vétérinaire à son nouvel aide :

— Vous allez prendre ce tube, le remplir de cette poudre, l'introduire dans la bouche du cheval et souffler fort.

Dix minutes après, l'aide revient, faisant d'horribles contorsions.

— Eh bien ! qu'est ce que vous avez ?

— C'est le cheval *qui a souillé le premier !*

Confédération

Corps diplomatique. — Le gouvernement espagnol a décidé d'entretenir un attaché militaire auprès de la légation espagnole à Berne. L'officier désigné pour ce poste est le lieutenant-colonel d'état-major général Fernandez de Heredia, qui fait ces jours-ci les visites d'usage au Palais fédéral.

Suisse mort au Congo. — On annonce la mort, survenue le 1er janvier, à la suite d'une maladie tropicale, à Boma, dans l'Etat belge du Congo, de M. Antoine Hirschbuhl, de Coire, lieutenant dans l'armée belge du Congo et dans l'armée suisse, âgé de 28 ans.

Une enquête parmi la jeunesse scolaire suisse. — Le Dr Rob. Tschudi, de Bâle, s'est demandé quel est l'idéal de l'enfant suisse. Il a établi à cet effet un questionnaire qu'il vient d'adresser aux diverses directions cantonales de l'instruction publique et qui, d'ici fin février, doit être rempli par tous les enfants âgés d'au moins 7 ans.

Ci-dessous les questions posées : 1° que veux-tu devenir et pourquoi ? 2° quelle est ta branche préférée ? 3° quelle est ton occupation favorite ? 4° quelle est la poésie de ton livre de lecture que tu préfères à toutes les autres ? 5° quel est ton chant de prédilection ? 6° à qui voudrais-tu ressembler et pourquoi ?

Il sera intéressant de voir ce qui sortira de cette enquête.

Cantons

BERNE

Presse jurassienne. — On écrit au *Bund* que des négociations sont en cours pour la vente du *Démocrate* de Délémont à un consortium de cinq personnes, pour le prix de 100,000 francs. La nouvelle société engagerait comme rédacteurs MM. Schnetz, rédacteur actuel du *Démocrate*, et Schenk, rédacteur au *National suisse* de La Chaux-de-Fonds.

C'est la confirmation, sous une forme différente, de la nouvelle donnée par notre chroniqueur jurassien. M. Schenk du *National suisse*, nous avait prié de le démentir en ce qui le concerne; le *Démocrate*, de son côté, a déclaré que notre information était absolument erronée.

La nouvelle du *Bund* arrivant après ces démentis, on ne sait trop ce que l'on doit penser.

— *D'autre part, l'information suivante* fait le tour des journaux de ce matin : A partir de janvier, l'imprimerie du *Démocrate*, à Delémont, avec les journaux qui en dépendent, le *Démocrate*, organe de l'association populaire et des radicaux du Jura, le *Berner Jura*, organe radical, et la *Feuille officielle du Jura*, deviendra propriété d'une société en nom collectif, composée de MM. A. Boéchat, Bertrand Schnetz, rédacteur actuel du *Démocrate*, et Ch. Schenk, rédacteur au *National Suisse*.

ARGOVIE

Les catholiques argoviens. — La réunion des délégués des sections argoviennes de l'Association catholique populaire aura lieu à Klingnau le lundi de Pâques, 20 avril.

TESSIN

Grand Conseil. — On nous écrit : C'est aujourd'hui, lundi, que notre Grand Conseil se réunit en session extraordinaire, où, pour être plus exact, reprend sa session d'automne. L'ordre du jour est encore bien chargé et la session, par conséquent, pourra être assez longue. Deux questions, surtout, attirent l'attention du public : la réforme constitutionnelle et la nouvelle loi scolaire.

La réforme constitutionnelle se présente sous l'aspect très modeste du projet du gouvernement, tendant à introduire dans notre constitution le principe de la réduction du nombre des tribunaux de district.

La commission nommée pour étudier ce projet veut non seulement la réduction du nombre des tribunaux, mais une réforme totale de l'organisation judiciaire. En outre, la commission propose la réorganisation du Grand Conseil, du Conseil d'Etat et de tout l'ensemble des organes administratifs.

La nouvelle loi scolaire sera, à vrai dire, comme le noyau de la session. Il est impossible de résumer en peu de mots tout ce que le projet de loi comporte : pour cela, il faudrait un long article. En général, on peut dire que le projet porte sur trois questions, à savoir : la question technique ou la réorganisation des écoles; la question financière, c'est-à-dire l'amélioration des traitements des instituteurs; la question religieuse, à savoir si l'enseignement religieux sera maintenu comme branche obligatoire du programme.

Le point capital du débat sera précisément celui-là. Le parti radical biffera-t-il du projet les articles qui se rapportent à cette question, en laissant le *statu quo*, ou voudra-t-il s'entêter à les y maintenir ? Je n'en sais rien.

Dans le premier cas, il ferait un acte patriotique, parce qu'il assurerait le concours de tous à une œuvre nécessaire.

En s'entêtant à rayer l'enseignement religieux du programme scolaire, il déclarerait la guerre au Grand Conseil et au peuple. Notre peuple, qui a le sens catholique, saura se rassembler de nouveau sous l'étendard de la croix et remporter, à n'en pas douter, une belle victoire sur l'irreligion et la mécréance, victoire aussi grande que celles du 2 février 1902 et du 3 mars 1895.

Comme on le voit, la session parlementaire est grosse d'imprévu. Il n'est pas étonnant, dès lors, que les chefs fassent appel à tous les députés conservateurs pour qu'ils ne fassent pas défaut aux séances à un moment aussi critique.

VAUD

Les maîtres chanteurs terroristes. — Il a été dit que le cercle communiste-anarchiste de Lausanne était mué au nom d'un professeur de l'Université. Ce professeur est M. Nicolas Herzen, qui a succédé à son père, le *professeur Herzen, savant distingué*

---

96 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

Les millions de Zézette

Par CHARLES SOLO

Tout à coup Aristide éleva la voix :

— Que le patron de mes anciens amis, les Blackbaern, me précipite au fond de l'onde amère si ces gens-là n'ont pas perdu la caboche ! Hé ! prenez donc garde ! vous allez provoquer une collision !

En effet, le bateau qui tenait la tête de la flotille venait de croiser si près la *Florida* que les deux proues se frôlèrent.

Ce bateau fut bientôt suivi d'un deuxième, d'un troisième, d'un vingtième. Tous manœuvraient pour accoster le yacht.

Il y eut entre eux un moment de grande confusion ! On entendit des craquements et un petit canot à vapeur, pris entre deux ferryboats, coula à fond.

Le spectacle était si imprévu qu'Aristide Lavignette ne pouvait en croire ses yeux.

— A-t-on jamais vu pareille façon d'organiser des courses nautiques ! Sont-ils *maladroits ces pauvres marsouins* yankee ! Bon ! encore un qui pique une tête ! Quelle marmelade, mes amis !

Pour éviter de nouveaux accidents, la *Florida* stoppa.

A l'instant même, de véritable, grappes humaines enjambèrent les bastingages et le pont fut envahi sur plusieurs points à la fois.

Nos amis ne savaient que penser.

Ils avaient reconnu la plupart des correspondants et reporters de l'Union américaine.

C'était une simple invasion de journalistes.

Les voyageurs furent entourés ; on les interrogeait de gauche, de droite, par devant, par derrière, de cinquante côtés à la fois.

Au fur et à mesure que les journalistes se croyaient suffisamment renseignés, ils quittaient la *Florida*, prenaient place dans leurs embarcations respectives et *regagnaient les docks à toute* vapeur.

Cette scène dura plus d'une grosse demi-heure.

Quand le dernier reporter eut quitté le pont, nos amis poussèrent des soupirs d'immense soulagement.

Ces interviews multiples et à jet continu les avaient exténués.

— Que le ciel confonde mes confrères de la presse américaine, ils sont insupportables ! gémit Eustache Galimard en rejoignant Hélène de Champigny.

Le brave garçon eût été plus étonné encore, s'il lui avait été donné d'assister à ce qui se passa, peu après, dans les bureaux du télégraphe.

Ce fut une petite émeute.

L'administration dut requérir des renforts et des appareils supplémentaires ; en quatre-vingt-douze minutes six secondes, elle expédia sur tous les points des Etats-Unis et du Canada, trois cent quinze dépêches comportant, d'après le rapport officiel, un total de cinq cent soixante mille neuf cent trente-sept mots.

Plus favorisés que les lecteurs des journaux publiés dans les différentes parties de l'Union, les citoyens de New-York eurent par éditions spéciales, connaissances des aventures de master Donegal et de ses compagnons, environ quinze minutes après leur débarquement, ce débarquement ayant été retardé par les inévitables formalités sanitaires et douanières.

L'apparition des voyageurs déchaîna une ovation.

Ce n'était plus de l'enthousiasme, c'était du délire.

Car la placidité des Yankee fond comme la cire au soleil des tropiques quand la corde de leur patriotisme se met à vibrer.

Un seul des aventuriers ramenés par la *Florida* était Américain ; mais dans leur égoïsme national, les New-Yorkais le considéraient comme l'âme de l'expédition.

Des hurrahs, des acclamations s'élevèrent de toutes parts.

Nos amis durent subir les félicitations, les chake-hand d'un tas de gens qu'ils ne connaissaient pas.

Des miss, jeunes, mûres et vieilles, se précipitèrent dans les bras des héros.

Partout on criait :

— Hurrah pour les Etats-Unis ! Hurrah pour le roi des cotons ! Hurrah pour ses compagnons ! Hurrah pour les Boers !

— Quel patriotisme ! c'est une explosion ! fit Eustache Galimard.

— Oui ! Quel patriotisme ! Il n'est que toi qui oublies les devoirs envers la patrie !

— Je ne te comprends pas, ami Aristide.

— Je te le répète, tu n'es pas un patriote ! Comment peux-tu laisser aux feuilles yankees la primeurs de nos aventures. Et ton journal de Paris ? Tu l'as donc oublié ?

— Non, mais que veux-tu ! Je suis un des héros de l'histoire et ma modestie...

— Ta, ta ta ! tu me fais rire avec ta modestie ! Tu vas télégraphier à ton canard, là tout de suite.

— Télégraphier ! Quoi ?

— La même chose que tes confrères américains : une interview.

— Interview de qui ?

— Deviens-tu barbaut avec tes qui et tes quoi et tes qu'est-ce !...

— Oublies-tu que moi, Aristide Lavignette, citoyen français, je considère comme un devoir de me prêter à l'interwiew quand il est sollicité par un journaliste de mon pays ! Là !... Tu peux commencer...

— C'est une idée.

Eustache prit son carnet, son crayon, et mi-sérieux, mi-riant, il aligna sur le papier tous les renseignements que le cabot lui donna avec une prolixité désespérante, et sans se soucier des curieux qui faisaient cercle.

Il poussa jusqu'au bout ce qu'il appelait une bonne plaisanterie.

Deux heures plus tard, la dépêche, transmise par le cable transatlantique, parvenait dans les bureaux de la rédaction parisienne dont Eustache allait devenir l'ornement et la gloire.

Le séjour à New-York fut d'assez courte durée.

Dès le lendemain, master Donegal dut présider à un lunch extraordinaire offert aux compagnons de Mlle Monte Christo par le club des milliardaires d'Astor-House, en Broadway.

Les Carnégie, les Vanderbilt, les Murchinson, les Pierpont-Morgan et tant d'autres furent de la réunion.

Les splendeurs de cette fête dépassèrent tout ce que l'imagination d'un Européen peut concevoir.

Un repas de Lucullus dans un décor des mille et une nuits.

Les toasts succédèrent aux toasts.

Mis en train par l'excellent champagne qu'on lui versait, Aristide se prodigua.

Ses saillies, ses boutades, ses chansons eurent un succès fou.

Ah ! qu'il était loin ce jour où, rencontrant Gédéon La Bastide sur les boulevards, il avouait que sa fortune entière s'élevait à trente-et-un francs soixante centimes !

Toute la bande de nos amis rentra à Paris par une radieuse matinée de printemps.

Elle s'était entourée d'infinies précautions pour garder l'incognito et éviter les flatteuses mais encombrantes manifestations qui les avaient accueillis à New-York.

Personne ne soupçonna que ces voyageurs, au teint hâlé, ramenaient avec eux une somme fantastique conquise au prix de tant de dangers.

En sentant de nouveau sous ses bottes le pavé de son vieux Paris, Aristide Lavignette ne se tint plus de joie.

Sans l'intervention de master Donegal il se serait livré aux fantaisies les plus abracadabrantes.

Mais il fut un point sur lequel il ne céda pas.

En quittant la gare de Saint-Lazare, le cabot proposa de prendre la « bleue » dans un établissement du voisinage.

A cause des dames on protesta.

Aristide insista.

— Il y a si longtemps que mon palais délicat en a perdu le goût.

Cela fut dit avec une supplication si comique qu'on se rendit à l'argument.

Les mariages de Gédéon et de Zézette, d'Eustache et d'Hélène eurent lieu en grande pompe.

Malgré la fortune des fiancés, le roi des cotons prétendit en faire tous les frais.

Etaient témoins : Aristide, Benjamin Coco, Simpson et master Donegal.

Outre la dot qu'il offrit aux mariés, dot consistant en actions du trust des aciers, ce dernier versa une somme importante au profit des pauvres de la ville de Paris.

Tout le succès de la noce alla à Benjamin Coco dont l'éblouissante toilette dépassa tout ce qu'on avait vu jusqu'alors.

Pour la première fois de son existence, il chaussa ses bottines, mais pendant la cérémonie seulement, car, au déjeuner qui suivit, il ne manqua pas de les placer au milieu de la table entre une gerbe de fleurs rares et un buisson d'écrevisses.

Dès le lendemain de son arrivée, Eustache Galimard s'était rendu en Bretagne chez la marquise de Keradec, où il s'acquitta de la pieuse mission qu'il tenait de son ami Jehan expirant.

FIN

Demain, nous commencerons la publication d'un feuilleton d'un intérêt intense :

Le Spécial de minuit

adapté de l'anglais, par Pierre Laguet, collaborateur au Temps, *aux* Débats, *à l'*Echo de Paris, *au* Matin, *pour les romans traduits de langues étrangères.*

mais connu pour ses opinions révolutionnaires.

M. Nicolas Herzen a eu, cela se conçoit, à cœur de répudier toute solidarité avec les maîtres chanteurs terroristes arrêtés l'autre jour. Il fait savoir qu'il avait loué le Cercle pour un certain comité international de secours aux ouvriers sans travail. Il doit regretter de n'avoir pas mieux surveillé ce qui s'y passait.

VALAIS

Barreau. — Le diplôme d'avocat a été décerné à M. le notaire Devanthéry, de Grône.

Le sel. — Le Conseil d'Etat a décidé de renouveler pour 5 ans le contrat passé en 1897 avec la compagnie des Salins du Midi pour la fourniture du sel marin.

GENÈVE

L'assurance pour la vieillesse. — Un nouveau projet d'assurance-vieillesse sera présenté au Grand Conseil, dans sa séance de demain mercredi. Ce projet, qui a pour auteur M. Dethurens, assure à tous les Genevois et Genevoises, âgés actuellement de 20 ans, une rente de 360 francs dès l'âge de 65 ans. Il consacre l'obligation pour toutes les personnes qui ne possèdent pas, eux ou leurs parents, une fortune personnelle de 10,000 francs ; les autres pourront s'assurer facultativement. Le projet du gouvernement institue l'obligation pour tous.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Tempête et naufrage. — Au cours d'une tempête près des côtes du Danemark, le trois-mâts *Nordenskjold*, dont le port d'attache est Halmstad, a sombré. L'équipage, composé de dix hommes, s'est noyé.

Décès d'un collectionneur. — On annonce la mort, survenue hier à Paris, du collectionneur Camille Groult, âgé de 76 ans. Cet original, après avoir gagné une fortune considérable dans les farines alimentaires, devint le plus passionné des amateurs d'art. Il a réuni une galerie de chefs-d'œuvre du XVIIIme siècle, qui est estimée à plus de vingt millions.

SUISSE

La fin d'une idylle « à la russe ». — On se souvient de cette jeune Russe, Mlle Jewnin, que des influences socialistes et révolutionnaires avaient soustraite à ses parents pour l'envoyer en Suisse, où elle avait trouvé, à Zurich d'abord, puis à Rorschach, « asile et protection » auprès de « compagnons » plus ou moins intéressés. Toutes les recherches des malheureux parents de la fugitive pour recouvrer leur enfant étaient restées vaines. Enfin, grâce au flair de la police saint galloise, la cachette fut découverte. C'est à Lübeck (Allemagne) que Mlle Jewnin a été retrouvée, vivant misérablement de toute sorte d'expédients. Après l'avoir persuadée de rentrer en Russie, son père est venu à Rorschach, où il a eu une violente scène avec le camarade Huber, l'avocat socialiste qui s'était fait le Mentor de la jeune Russe en Suisse. M. Jewnin est décidé à demander raison à cet étrange conseiller.

FRIBOURG

Théâtre. — On nous annonce pour très prochainement au théâtre de Fribourg une représentation de gala donnée par la tournée Georges Zeller.

Le spectacle se composera de *Phèdre* et des *Plaideurs*.

Phèdre est un chef-d'œuvre de Racine et obtient toujours un succès considérable à la Comédie Française.

L'interprétation sera remarquable et aura à sa tête Mlle Marguerite Moreno, de la Comédie Française.

Belle soirée en perspective.

† M. François Mossu. — On nous écrit :

Il y a quelques jours, la population de Broc, ouvrière et campagnarde, enterrait son doyen d'âge, le digne vieillard Mossu, décédé à 82 ans dans les sentiments de la plus édifiante piété. D'une forte et chrétienne famille paysanne, François Mossu fut durant toute sa longue carrière un Gruyérien de principes, sans peur et sans reproche. Catholique pratiquant et fervent, citoyen à la fois conservateur et ami du progrès sous toutes ses formes, chef de famille ayant en vue par dessus tout le bien moral des siens, François Mossu était le type de ces hommes fortement trempés, qui ne connaissent qu'une règle de conduite : la fidélité au devoir.

Fête scolaire. — Mardi dernier, le corps enseignant de Châtel Saint-Denis a fêté dans une réunion pleine de charme le 30me anniversaire de l'entrée dans l'enseignement de M. Cardinaux, professeur à l'école latine et directeur dévoué des sociétés chorales et instrumentales châteloises.

Représentations théâtrales. — La ligue catholique d'abstinence d'Estavayer-le-Lac a donné dimanche, à 3 h. et à 8 h., deux représentations très réussies dans la grande salle de la maison Vienne. Au programme, l'*Hôtel Mon-Repos*, saynète muette, *Les Cinq Brigands* et *Le Marseillais*, monologues, *Un Ménage auvergnat* et les *Marchandes de fleurs*, opérettes comiques, et *La Fée Verte*, drame en deux actes.

Toutes ces pièces furent fort bien interprétées par un groupe de jeunes acteurs et actrices faisant partie de la ligue.

Nouvelle distillerie. — Un groupe d'hommes d'initiative d'Estavayer-le-Lac, à la tête desquels se trouve M. le syndic Butty, a le projet de doter cette ville d'une distillerie agricole qui satisferait particulièrement aux besoins des agriculteurs de la Haute-Broye.

Il serait question d'installer la nouvelle industrie près de la gare, sur l'emplacement occupée par l'entrepôt Lenweiter.

Un essaim en forêt. — Des bûcherons de Marly ont trouvé, dans le trou d'un vieux hêtre de la forêt, un essaim d'abeilles, à une hauteur de 9 mètres. Les bestioles avaient quatre petits rayons de miel, de quoi passer un petit hiver. Mais Dieu sait jusqu'à quand durera l'hiver. Un ami des abeilles a recueilli l'essaim.

Brûlée. — Une servante de Bulle, occupée à cirer un parquet, approcha *par mégarde du feu son flacon d'encaustique*. Le récipient s'enflamma, brûlant assez grièvement la pauvre fille aux deux mains.

Communes et instituteurs. — A la liste des communes qui ont augmenté dernièrement le traitement de leurs instituteurs, il faut ajouter Bœsingen, qui a porté à 100 fr. cette allocation supplémentaire.

Le froid. — Nous sommes gratifiés depuis quelques jours d'un froid intense accompagné d'un temps superbe. La vue sur nos montagnes est de toute beauté.

Le thermomètre, qui a marqué en ville —15° pendant la nuit dernière, était ce matin à —12°.

On signalait hier matin lundi —21° à La Chaux-de Fonds, — 23° à Fleurier et —25° à Appenzell.

Foire de Fribourg. — Fribourg a eu hier sa foire de janvier. Les marchands étrangers, ceux d'Allemagne surtout, y faisaient défaut, la fièvre aphteuse qui sévit actuellement dans les provinces allemandes voisines de la Suisse les tenant éloignés de nos marchés. La conséquence de cette disette de marchands a été une baisse sensible sur les prix du gros bétail, tandis que les porcs sont restés à la hausse.

Voici la statistique des entrées, les chiffres entre parenthèses désignant les contingents de la foire de janvier 1907 : Vaches : 418 (769) ; chevaux, 26 (51) ; porcs, 427 (555) ; veaux, 96 (106) ; moutons, 15 (7) ; chèvres, 4 (11).

Statistique des expéditions, 73 (99) wagons, avec 442 (671) têtes de tout bétail.

Foires de Morat. — Il a été conduit en 1907 aux douze foires de Morat 3788 têtes de gros bétail et 11,488 de petit bétail. Le chiffre du gros bétail est de 171 têtes inférieur, et celui du petit bétail de 1135 têtes supérieur à celui de 1906.

— La foire de Morat, le 8 janvier, a été extrêmement fréquentée. Et n'était que la neige qui a assombri l'après-midi et gêné plus d'une transaction, la journée eût été des meilleures de l'année. L'animation a été extraordinaire pendant la matinée sur les divers champs de foire. Le bétail bovin, qu'il s'agisse des bœufs de boucherie ou des vaches laitières, s'est vendu aux plus hauts prix. L'affluence des sujets a provoqué un léger fléchissement sur le marché aux porcs.

On a compté au total 268 têtes de gros bétail et 1121 de petit bétail. Il a été expédié par chemin de fer 166 têtes de tout bétail par 41 wagons.

Abattoirs. — Voici la statistique du bétail tué aux abattoirs de la ville de Fribourg durant les trois dernières années :

	1905	1906	1907
Bœufs	185	297	184
Vaches	1325	1476	1661
Génisses	112	129	186
Taureaux	185	92	125
Veaux	3815	4274	4435
Moutons	1307	1421	1528
Chèvres	63	80	40
Porcs	4280	4369	3959
Chevaux	102	93	68

Le pesage des tabacs. — Le pesage des tabacs a commencé dans la Broye. Le temps froid et sec qu'il fait depuis le Nouvel-An a contribué à activer le séchage un moment compromis par le brouillard et l'humidité du mois de décembre.

Calendrier

MERCREDI 15 JANVIER

Saint PAUL, ermite (342)

Il se retira dans une grotte solitaire pour faire pénitence. Des feuilles de palmier formaient sa nourriture, une fontaine lui fournissait sa boisson et un corbeau lui apportait chaque jour un demi-pain. Il mourut à l'âge de 113 ans.

Nouvelles de la dernière heure

Allemagne

Au sujet de la nouvelle situation au Maroc les milieux officiels de Berlin estiment que le rôle de l'Allemagne est de rester spectatrice attentive et silencieuse des événements.

L'Allemagne n'ayant plus de représentant à Fez n'est pas directement renseignée sur la situation et même si Moulai Hafid était reconnu comme sultan par les oulémas de Fez, il lui manquerait encore d'être venu lui-même se faire proclamer dans la capitale religieuse de l'empire.

On estime aussi que si Moulai Hafid devenait sultan du Maroc, il n'est pas certain qu'il ne reconnaîtrait pas l'acte d'Algésiras.

La situation, dit-on à Berlin, est fort troublée, mais il faut espérer qu'elle ne donnera pas lieu à des complications.

Angleterre

Le correspondant du *Temps* à Londres dit avoir de source sûre des renseignements au sujet des négociations qui ont pour objet de garantir la liberté de la Baltique.

Ces négociations ont commencé au moment des obsèques du roi de Suède, entre l'Angleterre, la France et la Russie.

On considère que cette négociation est une sorte de prolongement européen des accords anglo-russes relatifs à l'Asie.

On n'a pas encore de renseignements sur les détails de cette négociation, à propos de laquelle on observe le plus grand secret ; mais on espère aboutir à un accord d'ici à trois ou quatre semaines.

France

Le président d'âge, M. Fayard, doyen d'âge du Sénat français, étant légèrement indisposé, ne pourra présider cet après-midi mardi la séance de rentrée du Sénat. Celle-ci sera présidée par M. Poriquet, sénateur de l'Orne. M. Poriquet, né en 1816 comme M. Fayard, a quelques mois de moins que lui.

Le sénateur de l'Orne, très vaillant d'esprit, n'a plus la disposition de ses jambes. Il sera amené au Sénat en voiture et transporté jusqu'à la galerie des Bustes. Là le fauteuil présidentiel sera amené jusqu'à lui et, lorsqu'il y aura pris place, le fauteuil, montant sur un plan incliné, sera porté jusqu'au bureau présidentiel.

Le Sénat fixera à jeudi l'élection de son bureau définitif.

* * *

Sous le titre « Procès d'alchimiste » nous avons exposé, samedi, le procès fait à Paris à un soi-disant inventeur de la fabrication des diamants.

L'affaire des diamants Lemoine devient de plus en plus intéressante. L'ingénieur Lemoine veut être remis en liberté pour prouver qu'il fabrique des diamants, mais s'oppose à ce que sa formule soit communiquée aux experts, qui, insinue-t-il, ne sauraient pas s'en servir.

Le plus curieux, c'est que l'inculpé a trouvé, en la personne de M. Jackson, un témoin qui affirme avoir vu des diamants sortir du creuset de Lemoine.

Il a été mystifié comme moi, dit M. Wernher, le plaignant.

Dépêches

Les événements du Maroc

Londres, 14 janvier.

On télégraphie de Tanger à la *Tribune* en date du 13, que la colonne commandée par le général Amade est arrivée hier lundi à Rabat. Les troupes campent devant la ville.

Mazagan, 14 janvier.

La nouvelle de la proclamation de Moulaï Hafid à Fez ne semble pas causer une grande émotion dans la ville, où l'on garde des sentiments loyalistes. Les tribus de l'intérieur sont également calmes. Il est certain que le succès de Médiouna contribue beaucoup à calmer l'attitude des turbulents. On dit qu'Azemour est encore aux mains des hafidiens, qui négocieraient la reddition de la ville au pacha de Mazagan.

Larache, 14 janvier.

L'impression produite par les événements de Fez a amené une certaine agitation. On craint que les tribus des environs ne pénètrent dans la ville. La situation est toujours troublée par les pillards qui arrêtent les courriers. Une caravane de cent chameaux a été pillée sur la route d'El Ksar.

Tanger, 14 janvier.

La ville est calme, mais les événements de Fez sont très commentés.

Les nouvelles de Rabat disent que tout est calme dans cette ville. Les troupes françaises campent à Bouznika. Le croiseur *Chasseloup-Laubat* les suit. Cette marche vers Rabat produit un grand effet sur les tribus et les maintient calmes.

Ménélik et l'Italie

Rome, 14 janvier.

(*Sp.*) Les assurances de réparations données par Ménélik ont produit une impression favorable ; elles écartent le péril de complications immédiates. Il reste encore à obtenir que les réparations promises soient effectives, rapides et proportionnées aux dommages subis. Dans les sphères politiques, on estime que le parlement, malgré sa répugnance à s'occuper des questions coloniales, devra aider le gouvernement à prendre possession de Lugh de façon définitive, la situation actuelle n'étant pas tenable. A cet effet, il devra voter les crédits nécessaires afin d'occuper effectivement les possessions du Bénadir, qui jusqu'à présent n'appartenaient que nominativement à l'Italie.

Le prix d'aviation

Paris, 14 janvier.

La commission d'aviation de l'aéroclub de France a déclaré officiellement, hier soir lundi, que M. Henri Farman a gagné le prix Deutsch-Archdéacon de 50,000 francs (*voir Etranger*). Le montant du prix, ainsi que la grande médaille d'or de l'aéroclub, lui seront remis jeudi soir au cours d'un banquet.

Coulés ou retardés

Toulon, 14 janvier.

Le croiseur *Victor Hugo* et le transport *Shamrock*, qui étaient attendus hier lundi, ne sont pas encore signalés.

Les sémaphores annoncent que la mer est très houleuse et la navigation très difficile. On croit que les deux navires ont dû se réfugier dans un abri.

Dans le ministère russe

Saint-Pétersbourg, 14 janvier.

M. Stolypine a reçu du czar un rescrit le nommant secrétaire d'Etat de Sa Majesté Impériale. M. Kaufmann, ministre de l'Instruction publique, est relevé de ses fonctions ; il reste sénateur et maître de la cour. M. Schwarz, ancien membre du conseil, prend la succession de M. Kaufmann.

Complot découvert

Odessa, 14 janvier.

La police a arrêté 20 personnes accusées d'un complot ayant pour but de faire sauter la demeure du général Kaulbars, gouverneur général de la ville, et le bureau de la gendarmerie.

Arrestations en Pologne

Varsovie, 14 janvier.

37 personnes ont été arrêtées hier dans une réunion d'anarchistes.

Un lock-out d'ouvriers italiens

Cologne, 14 janvier.

Dans une assemblée d'ouvriers sans travail tenue hier et qui était très nombreuse, il a été donné lecture d'une communication du premier bourgmestre dans laquelle il se déclare prêt à congédier tous les manœuvres et terrassiers italiens engagés dans les services publics et d'engager des ouvriers du pays.

L'affaire Puttkammer

Leipzig, 14 janvier.

La cour disciplinaire a terminé les débats de l'affaire Puttkammer. L'accusé s'est vu infliger un blâme et a été condamné à payer la moitié des frais (Voir *Nouvelles du jour*.)

Collision de trains

Londres, 14 janvier.

L'express de Manchester est entré en collision avec un autre train près de Nuddersfield ; 12 personnes ont été blessées, dont quelques-unes grièvement.

Prix Grillparzer

Vienne, 14 janvier.

Le prix de la fondation Grillparzer a été décerné, pour cette année, à l'écrivain Ernst von Wildenbruch, pour son drame : *Die Rabensteinerin*. Le prix est de 5000 couronnes.

Russes et Persans

Bakou, 14 janvier.

Suivant un télégramme de Bakou, une bande de Persans armés a attaqué la garde russe de la frontière persane. Une collision sanglante s'est produite. La bande a dû battre en retraite, abandonnant de nombreux tués.

Turcs et Persans

Téhéran, 14 janvier.

Le gouverneur général de Aserbaidjan, prince Ferman-Ferma, a télégraphié le 13 au Parlement que des Turcs l'ont cerné près de Sandschbulak et lui ont pris un grand nombre d'armes et une caisse dont le contenu était important.

Aussitôt après avoir reçu cette dépêche, le président du Parlement, le ministre de la guerre et le haut clergé se sont rendus au Palais, pour s'entretenir avec le schah sur cette affaire. Le schah a de nouveau prêté serment sur le Coran, en promettant solennellement que cette fois il travaillerait sérieusement avec le Parlement.

Les bombes à Buenos Ayres

Buenos Ayres, 14 janvier.

La police a surpris et arrêté hier lundi trois anarchistes qui fabriquaient des bombes explosives destinées, selon les journaux, à faire sauter les réservoirs d'eau, les usines électriques et différents grands établissements industriels.

Le conseil de la Fédération ouvrière a proclamé pour aujourd'hui mardi la grève générale à une grande majorité.

Les ouvriers travaillent dans tous les services officiels sous la surveillance de la police renforcée.

Deux bombes ont éclaté hier matin lundi dans l'école du Sacré-Cœur, à Rosario. Il n'y a eu aucune victime.

L'or en Californie

Londres, 14 janvier.

On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

Dans les cercles financiers de New-York on ne croit pas à la découverte de terrains aurifères en Californie, ainsi que l'avaient annoncé des dépêches de San Francisco (voir *Nouvelles diverses*.)

Japon et Canada

Montréal (Canada), 14 janvier.

Le gouvernement canadien ayant décidé de ne permettre l'établissement qu'aux émigrants venant directement de leur pays d'origine, l'émigration des Japonais de Honolulu et des Hindous de Hong-Kong va être arrêtée.

Le boycottage par les Chinois

Schangaï, 14 janvier.

Le directeur d'une banque, accusé d'avoir encouragé le boycottage des maisons de commerce anglaises, a été remis par le tribunal entre les mains du tao-tai. Ce dernier a lancé une proclamation interdisant le boycottage des maisons de commerce étrangères.

SUISSE

Un atelier de bombes à Zurich

Zurich, 14 janvier.

Une terrible explosion s'est produite hier soir lundi dans la maison N° 41 de la Nietenstrasse, 3e arrondissement. Une fillette de deux ans a été blessée mortellement et un Italien, nommé Dato, âgé de 33 ans, grièvement brûlé au cou et à la figure.

On croit que cet individu voulait fabriquer des engins explosifs.

Une enquête est ouverte.

Le capitaine Fischer révoqué

Berne, 14 janvier.

Le jugement du tribunal militaire disciplinaire dans le cas du capitaine Fischer, ancien adjudant de l'inspecteur général de la police du Maroc, a été communiqué ce matin au Conseil fédéral.

Le capitaine Fischer est révoqué du service dans l'armée fédérale.

Le jugement, dans ses considérants, constate que Fischer a, par son attitude à Tanger, gravement compromis le prestige de l'armée fédérale à l'étranger.

SOCIÉTÉS

Société de chant « La Mutuelle ». — Répétition urgente, ce soir, mardi, à 8 ½ h., à la Brasserie de l'Epée.

Société de chant de la ville de Fribourg. — Ce soir, mardi, à 8 ½ h. précises, au local, Hôtel de Saint-Maurice, répétition générale.

Etat civil de la ville de Fribourg

NAISSANCES

11 *janvier.* — Vinzio, André, fils de Pierre, menuisier, d'Andorno (Italie), et de Joséphine, née Chillier, Route-Neuve.

Jendly, Pierre, fils de Louis, charpentier, de Fribourg, et de Philomène, née Berger, Place du Petit St-Jean, 49.

12 *janvier.* — Jaquet, Albert, fils d'Edouard, employé de bureau, de Ménières, et de Marie, née Burgy, rue de la Préfecture 215.

Stadeli, Walther, fils de Rodolphe, cordonnier, de Bassersdorf, et d'Anna, née Kunz, Neuveville, 89.

13 *janvier.* — Ochsenbein, René-Eugène, fils de Lucien, restaurateur, de Morat, et de Hélène, née Buttin, gare C. F. F.

DÉCÈS

12 *janvier.* — Lehmann, Christian, époux de Joséphine, née Winiger, boucher, de Zuchwyl (Soleure), 53 ans, Stalden 8.

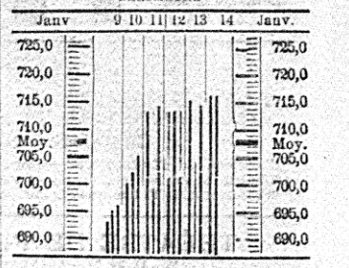
13 *janvier.* — Bulliard, Marie, née Challamel, veuve de Narcisse, de Corpataux, 66 ans, rue de Romont 13.

Roggo, née Bugnon, Marie, veuve de Pierre, de Fribourg et Guin, ménagère à la poudrière (Pensier), 72 ans.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 14 janvier 1908

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Janv.	9	10	11	12	13	14	Janv.
8 h. m.	0	—2	—9	—11	—10	—15	8 h. m.
1 h. s.	1	—1	—8	—10	—8	—9	1 h. s.
8 h. s.	—1	—3	—9	—10	—8		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	100	100	100	90	90	90	8 h. m.
1 h. s.	100	100	90	90	90	90	1 h. s.
8 h. s.	100	100	83	90	90		8 h. s.

Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin 14 janvier, à 7 h. :

Temps généralement beau et calme, sauf à Zurich et à Schaffhouse, où il est couvert. Fœhn, à St.-Moritz.

Température la plus élevée, 0° à Lugano, la plus basse, —19° à La Chaux-de-Fonds.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 14 janvier, midi.

Temps froid et brumeux par places. Clair et doux sur les hauteurs.

D. PLANCHEREL, *gérant*.

†

Monsieur et Madame Bulliard-Reichlen, boulanger, et leurs enfants ; Mesdemoiselles Louise et Mathilde Bulliard ; Mesdemoiselles Virginie, Marianne, Pauline et Adèle Challamel ; Madame veuve Lazarewicz et ses filles, à Varsovie ; Madame veuve Rosalie Challamel-Poffet et ses enfants, à Fribourg ; Madame veuve Challamel et sa fille, à Gratz ; Monsieur Nicolas Bulliard et sa famille, à Ecuvillens ; les familles Mathey et Page, à Belfaux ; la famille Gœtschmann, à Paris ; la famille Stajessi-Challamel ; les familles Challamel, à Fribourg ; Madame et Monsieur Hug-Bulliard, professeur ; Monsieur Joseph Bulliard, à Berne, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame veuve BULLIARD

née Challamel

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, décédée subitement, à l'âge de 66 ans.

L'office d'enterrement aura lieu mercredi, 15 janvier, à 8 ½ heures, à l'église du Collège.

Maison mortuaire : Rue de Romont, 13.

On est prié de ne pas envoyer de fleurs.

R. I. P.

†

L'office de septième pour le repos de l'âme de

M. l'abbé Jos.-Eugène Torche

directeur de l'Orphelinat Marini

sera célébré dans la chapelle de l'Orphelinat, le mercredi 15 janvier, à 9 h.

R. I. P.

LA HERNIE

et les Déplacements des Organes

Les appareils " CLAVERIE ,, de Paris ont reçu la haute approbation des Sommités médicales

On sait aujourd'hui à quoi s'en tenir sur la valeur de certaines méthodes prétendues merveilleuses : onguents, baumes, bandages et plaques électriques, etc..., aussi inefficaces que les anciens appareils à ressorts rigides ou à pelotes dures, et qui ne font que réserver les plus cruelles déceptions à ceux qui ont l'imprudence de les adopter.

Seul, le *Bandage Pneumatique sans ressort* de **A. CLAVERIE** amené à son plus haut point de perfectionnement par 25 années d'expériences, est considéré aujourd'hui par tout le corps médical comme le seul appareil vraiment *sérieux* et véritablement *scientifique*.

D'une résistance et d'une souplesse merveilleuses, ce nouvel appareil, vraie perfection de l'art herniaire, se moule exactement sur le corps sans se déplacer jamais et permet à tous, hommes, femmes, enfants, vieillards, de se livrer librement à leurs occupations habituelles et d'exercer, *sans aucune gêne*, les professions les plus pénibles.

Aussi, est-ce avec plaisir que nous avons appris l'arrivée du célèbre praticien dans notre canton qu'il visite d'ailleurs régulièrement depuis de longues années, et où de nombreuses personnes atteintes de **Hernies** ou de **Déplacements d'organes** ont recouvré, grâce à l'excellence de ses conseils, la plénitude de leur santé et de leurs forces.

Nos lecteurs qui souffrent feront donc bien de profiter du passage de **M. A. CLAVERIE**, qui recevra de 9 h. à 5 h., à :

MOUDON, mardi 14 janvier, **Hôtel de la Poste ; AVENCHES**, mercredi 15 janvier, **Hôtel de la Couronne ; PAYERNE**, jeudi 16 janvier, **Hôtel de l'Ours.**

Lire le " Traité de la Hernie ,, ouvrage de 150 pages, avec 200 gravures, que M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, à Paris, envoie gratuitement et discrètement surdemande. 297-134

LA OUATE **THERMOGENE** guérit en une nuit les

TOUX, RHUMATISMES, MAUX DE GORGE, TORTICOLIS, LUMBAGOS, POINTS DE COTÉ

Remède facile, propre, dispensant des drogues et ne laissant aucune trace de son emploi.

En vente à **Fribourg** : Pharmac : Bourgknecht, J. Esseiva, Schmidt, Th. Satjessi, Thürler & Kœhler, Cuony, drog. G. Lapp, E. Jambé, pharm., à Châtel-St-Denis, et dans toutes les pharm. La boîte, 1 fr. 50.

IMMEUBLE A VENDRE

à Châtel-Saint-Denis

Bâtiment de l'**hoirie Chaperon-Rioloze**, à **La Coula**, actuellement boulangerie, se prêtant à tout genre de commerce. S'adresser à **M. V. Genoud**, notaire, à **Châtel.** 365 149

THÉATRE DE FRIBOURG

Jeudi 23 janvier 1908, à 8 h.

Un seul concert

par le pianiste

RAOUL DE KOCZALSKI

Piano de concert Blüthner

PRIX DES PLACES :

Loges de face, 5 fr. ; Loges de côté, 3 fr. 50 ; Parquet, 2 fr. 50 ; Parterre, 2 fr. ; Galerie, 1 fr.

En vente à l'avance, au magasin de musique **von der Weid**, et *le soir à l'entrée.* H 145 F 361

A louer, à **Crésuz** (Gruyère)

UN CHALET

de cinq chambres, cuisine, office et cave. Séjour d'été très agréable et tranquille. Vue splendide sur les Alpes, du Moléson à la Berra. 1000 mètres. Location pour plusieurs années si on le désire. H 143 F 367

S'adresser à **A. Rufieux**, syndic, **Crésuz.**

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Capital versé :

21 millions et garantie de l'Etat.

Ouverture de la Caisse d'Epargne :

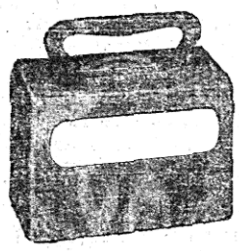
2 janvier 1908.

Versement minimum : **Un franc.**

Taux actuel : 4 %.

L'intérêt court à partir du lendemain du versement jusqu'à la veille du remboursement. 173-71

Les livrets sont délivrés gratuitement.

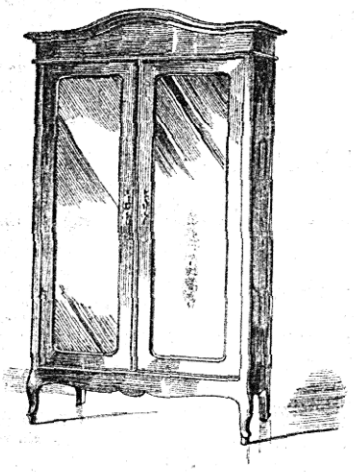


La Banque tient à la disposition de ses clients une tirelire américaine, accompagnée d'une notice spéciale à réclamer, à **Fribourg, au guichet, N° 6,** ou aux **Agents dans les districts.**

Société Suisse d'amerblements

& mobilier complet

LAUSANNE



N° 206. Armoire à deux portes, noyer poli avec glaces.

GRAND ALMANACH

du Monde catholique

Reliure luxe

Prix : 5 francs

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

ACADÉMIE des SCIENCES COMMERCIALES

BERNE (rue de la Poste, 68, près de l'Hôtel-de-Ville)

Ecole supérieure de commerce avec cours de 1 et 2 semestres. Commencement du nouveau cours pour l'obtention du diplôme, le **15 janvier 1908.** Prospectus gratuit. Le directeur : **Dr jur. Rob. Glücksmann.**

FORCE SANTÉ

sont rendues à toute personne *faible et anémique par le véritable*

Cognac ferrugineux

GOLLIEZ

(*Exigez la marque : 2 Palmiers*)

En vente partout en flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. et au dépôt général : 374

Pharmacie GOLLIEZ, Morat

A loner, au centre d'un village industriel du canton de Fribourg, au bord de la route cantonale, un

beau magasin

avec appartement. Conviendrait pour magasin de confections. Buanderie, eau et lumière électrique dans la maison. Entrée en jouissance d'après entente.

Adresser les offres sous chiffres H 157 F, à l'agence de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg* 371

ON DEMANDE

un jeune homme

robuste, comme apprenti boulanger.

S'adresser à la **boulangerie Lugrin, Romont.** 366

UNE PERSONNE

d'un certain âge, **demande place** comme cuisinière ou pour garder *les malades.*

Adresser les offres sous chiffres H 151 F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 364

VENTE JURIDIQUE

L'office des poursuites vendra à son bureau, le **15 janvier prochain,** dès 11 h. du matin, à son bureau, une prétention non reconnue.

Fribourg, le 13 janvier 1908.

LA PHARMACIE

Bourgknecht & Gottrau

demande un garçon. Entrée immédiate. H 154 F 368

ANTI-GRIPPE (ou Formoquinine. Désinfectant-bactéricide. Fébrifuge-antithermique. Antinévralgique, antirhumatismal. — Prévient et guérit **Grippe, Influenza, Névralgies et Migraines.** — La boîte de comprimés, 2 fr. **Les 6 boîtes 10 fr.** (Envois contre rembours.).

J. Autoine, pharm-chimiste des Sanatoriums de **Leysin** (Suisse).

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine vendra le **17 janvier prochain,** dès 2 h., au domicile de Pierre Rolle, menuisier, en l'Auge, une commode neuve, des canapés neufs, un bois de lit avec sommier, des plateaux, 100 planches sapin, un mobilier, des établis, une bicyclette, deux baraques et divers

Fribourg, le 13 janvier 1908.

CAFÉ s'achète le meilleur marché chez **Winiger, Import., Boswyl.**

5 kg. Café d'un arome fin	5 50
5 kg. Campinas excellent	6 40
5 kg. Extra fin et fort	7.50
5 kg. Libéria, jaune	7.80
5 kg. Perlé surfin	7.90
5 kg Perang Libéria perlé	9.20
5 kg Java perlé	9 40
5 kg. Ceylan véritable	10.40
5 kg. Campinas bien torréf.	8.20
5 kg. Perlé surfin, torréfié	9.30

Dès 20 kg., 2 kg. de miel gratis.

Marchand. ne convenant pas seront reprises. Des milliers de nouvelles commandes d'anciens clients confirment l'exactitude de mes ordres. 373-150

A LOUER

Avenue de Pérolles, N° 7, 9, 11 et 13, plusieurs appartements de 4-5 pièces, avec dépendances, confort moderne. **Magasins. Sous-sol** pouvant servir d'ateliers ou d'entrepôts.

Pour visiter, s'adresser à la **concierge, n° 13,** et pour traiter à **Mr J. Rœmy,** *notaire,* à **Fribourg.** H 5235 F 168

Le Comptoir Financier se charge comme intermédiaire de la recherche et du placement des capitaux S'intér. à tout. affaires financières. — S'adres. **Comptoir Financier,** Case Mont-Blanc, **Genève.** H 17031 X 147

ANNUAIRE

OU

ALMANACH DE POCHE

DU

CANTON DE FRIBOURG

POUR L'ANNÉE 1908

COMPRENANT :

Le Calendrier complet, les Saints, les Foires, l'Etat nominatif des Autorités fédérales et cantonales, le tarif des Postes et Télégraphes, le tableau comparatif des anciens poids et mesures avec les nouveaux, le tableau d'intérêt et d'escompte, le tableau de l'étendue et de la population de la Suisse, le modèle d'un compte de caisse, etc., etc.

Annuaire avec agenda, relié peau	Fr. 1 50
Annuaire sans agenda, relié peau	» 1 40
Annuaire avec agenda, relié toile.	» 1 20
Annuaire sans agenda, relié toile	» 1 10
Annuaire avec agenda, cartonné	» 1 10
Annuaire sans agenda, cartonné	» 1 —
Annuaire avec agenda, intérieur broché	» 1 —
Annuaire sans agenda, intérieur broché	» 0 90

AGENDA DES AGRICULTEURS

Prix : 1 franc 50

En vente à la Librairie catholique et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

---

Tirage très prochainement

LOTS

de la loterie pour la reconstruction de l'église *incendiée de* **Planfayon**

4376 lots en espèces : 60,000 francs. Lots de **francs 15,000, 5000, 1000,** etc.

Cette loterie **mérite le souten de tout le monde.**

Les billets sont en vente au **Bureau central, à Fribourg,** par les **revendeurs** pourvus d'offices et par le **Bureau d'expédition de billets des loteries suisses, à St-Maurice.**

Sur 10 billets, un billet gratuit. Grand rabais pour les revendeurs. H 3274 F 182 83

On demande une

servante de campagne

Entrée de suite. Bon gage.

Adresser les offres sous chiffres H 100 F, à l'agence de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg* 286 132

JEUNE HOMME

robuste, trouverait place dans maison de commerce de la ville. Connaissance des deux langues et références exigées.

S'adresser **par écrit,** sous chiffres H 120 F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 309

ON DEMANDE A LOUER

un local

au rez-de-chaussée

aux environs de la gare ; éventuellement, on prendrait une *cave avec entrée facile*

Offres sous chiffres J 198 Z, à Haasenstein et Vogler, Zurich.

N'employez que la

VANILLE PIERRE

Extrait double de Vanille Bourbon

Suavité, Commodité, Economie

Concessionnaire :

M. A. PERRIARD

confiseur

rue de Lausanne, 61

FRIBOURG

A LOUER

pour le 25 juillet prochain, au centre de la ville, **un appartement** de 4 pièces et dépendances, bien situé, au soleil, vue splendide sur les Alpes ; eau, gaz, lumière électrique

Adresser les offres à *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres H 101 F. 284

ON DEMANDE

un vacher

sérieux et expérimenté, d'un certain âge, pour une course de 20 à 24 têtes. Bonnes références exigées Place à l'année. Bon gage.

S'adresser à **M. Lob,** *marchand de chevaux,* à **Fribourg.** H 265 M 356

Fait le plus sale métal brillant comme une glace et ne graisse pas.

Seulement véritable

avec la marque déposée

« KAOL »

En bouteille

de verre et fer-blanc de 20 c.

En vente partout :

Fabriquants :

Lubszynski & Cie, Berlin N. O.

Café à remettre

A LAUSANNE

de suite. Reprise : **8500 fr.** Au centre des affaires. Occasion unique. Rien des agences. Ecrire : *Case postale, 11,347.*

A REMETTRE

pour cause de départ, *Avenue de Pérolles,* **magasin** pour n'importe quel commerce, avec cuisine, chambres et jardin — Mobilier, installation, lumière électrique et gaz. Pas de reprise Rapport assuré et conditions avantageuses.

S'adr. à **M. Cél. Deillon,** *19, rue des Alpes,* **Fribourg.**

ON DEMANDE

dans une bonne famille de Bâle, pour commencement février *ou plus tard, une femme de* chambre française, bien stylée, sachant bien coudre et repasser. Bon gage.

Offres avec copies de certificats et si possible photographie sont à adresser à **Mme A. Werzinger,** Leimenstrasse, 3, **Bale.** H 287 Q 372

A vendre, dans le district de la Broye, un

établissement

Bonne clientèle 6 poses de *terre. Peu au comptant.*

Adresser les offres sous chiffres H 79 F, à l'agence de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 362-145

Foin, regain et paille

Le soussigné livre, au plus bas prix du jour, foin, regain et paille ouvert et en balles franco à toutes stations de chemin de fer 151-61

Adresser les commandes à **Joh Schneuwly, Wünnewyl.**

On demande, pour le commencement de janvier, une bonne

FILLE

connaissant tous les travaux du ménage. Références exigées.

Adresser les offres sous chiffres H 5214 F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 165

Boucherie CANTIN

Grand'Rue, 61

vendra dès ce jour bœuf, bonne qualité, à 70 cent. le demi-kilo. Veau à 70 cent et 80 le demi-kilo. Mouton, 1 fr. et 1 fr. 10 le demi kilo.

Tous les mercredis se trouvera sur le Marché des Places.

Se recommande. 74

Téléphone

A LOUER

dans **la maison N° 30,** rue de Lausanne, un

vaste appartement

au 2me étage. Situation splendide Entrée immédiate.

S'adresser à **M. Hartmann,** *notaire,* à **Fribourg.** 96

THE RADIUM est le cirage par excellence, sans acide, brille et conserve la chaussure.

Concessionnaire : **E. CASSAL,** *20, rue de Romont,* **Fribourg.** H 261 X 210

ON DEMANDE

une fille pour tout faire, dans un ménage simple. Bons certificats exigés. 353

S'adresser à **Ant. Schmidt,** *négt,* **Verrerie de Semsales.**

A vendre ou à louer, sur passage très fréquenté

magasin avec boulangerie

Jardin indépendant.

S'adresser par écrit, à Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous chiffres H 132 F. 355-140

A LOUER

le 1er étage du bâtiment « La Prairie » situé *venue de Pérolles,* un logement est composé de 8 chambres et dépendances Eau, gaz, lumière électrique Entrée à volonté.

S'adresser au bureau de **MM. Brolliet & Wuilleff,** *architectes,* à **Fribourg.**

LOTERIE

du Casino-Théâtre

DE LA

Ville de Fribourg

Gros lot

Fr. 50,000.—

et nombreux autres lots formant un total de

Fr. 75,000.—

Billets à 1 fr.

En vente au Bureau de la loterie, rue du Tir, 6, à Fribourg, auprès des établissements financiers du canton et dans les principaux magasins.

Envoi contre remboursement.

Rabais aux revendeurs.

On trouvera toujours de la

BONNE TOURBE

Guter Torf

vendue à **Fribourg,** à **22 fr.** le char, **franco,** et à **Laupen,** à **24 fr.,** vendue sur place

J.-H. Pfeiffer, Guin.

Agents sérieux sont demandés partout, par ancienne et importante maison d'huile d'olive. Remises très important. — Ecr. à **MM. Bergeron frères,** *fabricants,* à **Salon** (France) 153

MISES PUBLIQUES

Mercredi 15 courant, à 11 h. du matin, au bureau de l'office des poursuites du Lac, à Morat, on vendra en mises publiques une motocyclette.

Morat, le 11 janvier 1908

Combustibles

Houilles et cokes

Anthracites, briquettes

Charbon de bois

E. PILLOUD & Cie, Fribourg

Avenue de la Gare, 10 — TÉLÉPHON

Bois de chauffage

Sapin et hêtre

Coupé ou non coupé, fagots

Guérison de rhumatisme articulaire chronique

Depuis deux ans, je souffrais jour et nuit sans interruption d'un violent rhumatisme articulaire chronique. C'est dans le côté droit, dans le bras, la jambe et le pied que le mal était le plus douloureux. Par suite de ces vives douleurs, ma main et mon pied étaient complètement déformés et la douleur m'empêchait de me mouvoir. Je souffrais en outre de l'estomac, du cœur et des reins ; j'avais aussi des douleurs dans le bas-ventre. Grâce au traitement par correspondance de l'**Institut de Médecine naturelle de Niederurnen,** après envoi de mon eau et la description de ma maladie, je fus guérie.

Wædensweil, le 28 juillet 1906. **Frida Egger.**

Signature de Mlle Frida Egger, légalisée par la Chancellerie municipale de Wædensweil (canton Zurich).

Que ceux qui veulent savoir de quoi ils souffrent et être guéris envoient leur eau ou la description de leur maladie à l'**Institut de Médecine naturelle de Niederurnen** (Suisse). Dro-méd. Ziegler et Schumacher. Consultations tous les jours, de 9 h. à midi. Prospectus et attestations gratis sur demande.

TOUX

Qui aime sa santé éloigne la toux.

5245 certif. attestent le bon résultat des **Caramels pectoraux KAISER**

Eprouvés et recommandés par les médecins comme excellents contre la toux, les enrouements, les catarrhes, engorgements, catarrhes du larynx, toux convulsive, coqueluche.

Paquets à 30 et 50 ct., la boîte, 80 cent. — En vente chez : Pharmacie Bourgknecht, Fribourg ; *Jos Esseiva, pharmacien,* Fribourg ; G. Lapp, ph., Fribourg ; A. Réal, phcie Cuony, Fribourg ; Barbezat, pharmacien, Payerne ; E. Jambé, ph., Châtel-St-Denis ; Ulrich Currat, Ecuvillens ; J. Zurkinden, Düdingen ; Etienne Gross, Mouret ; Jacques Mouron, Marly ; Mme Louise Schouwey, Villarvolard ; P. Sauterell, Rohrb.-Tafers ; Christophe Aebi, Moosmatte-b.-Eichholz ; J. J. Birbaum, Obermontenach ; Robert Forster, Heitenried ; Peter Kæser, Düdingen ; Frau Marie Weber, Jetschwyl ; Leo Bæchler, Altersweyl ; Fr. Stuber, Bennewyl ; Niklaus Haas, Wengliswyl ; Joh. Huber, Rechthalten ; Joh. Berger, St Antony ; Alph Papst, Plaseib ; Niklaus Falk, Buntels ; J. Brülhart, Berg-b.-Schmitten ; Brülhart-Spæth, Tafers ; Ignaz Schaller, Planfayon ; Peter Lehmann, Ueberstorf ; Christophe Kæser, Obermontenach ; Martin Zumwald, Düdingen ; Frau Wittwe Maria Falk, Buntels.

BYRRH — Le meilleur Vin tonique et apéritif — Vente annuelle 7 millions de bouteilles — Premières récompenses à toutes les Expositions (82 médailles) — Violet Frères, Thuir (France)

Exiger la Bouteille d'origine